HISTOIRE
DE
LA RÉPUBLIQUE ROMAINE,
DANS LE COURS DU VIIe. SIECLE;
PAR SALLUSTE:

En partie traduite du latin ſur l'original; en partie rétablie & compoſée ſur les fragmens qui ſont reſtés de ſes Livres perdus, remis en ordre dans leur place véritable ou la plus vraiſemblable.

TROIS VOLUMES IN-QUARTO,
AVEC FIGURES.

Prix, 45 ₶ en feuilles; 46 ₶ 16 s broché en carton.



A DIJON,
Chez LOUIS-NICOLAS FRANTIN, Imprimeur du Roi.
Et ſe trouve A PARIS, Chez PISSOT, Libraire, quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



PROSPECTUS.

Nous pouvons enfin mettre en vente cet Ouvrage du genre le plus curieux & le plus ſingulier, dont la publication, deſirée avec tant d'empreſſement, a été néceſſairement retardée par les longueurs d'une impreſſion ſoignée & pénible. Il ne nous appartient pas de fixer le jugement du Public ſur ſon mérite: mais nous pouvons nous appuyer de celui qu'en ont porté pluſieurs Gens de Lettres, qui s'en ſont déjà procuré la lecture, & qui ne le trouvent pas au deſſous des autres Productions de l'Auteur, ſoit du côté de l'étendue & de la variété des connoiſſances, ſoit du côté des grandes vues philoſophiques. Ce ſont les qualités qui diſtinguent tous les Ecrits de ce Savant, ainſi que l'a remarqué, avant nous, un Homme de Lettres, bien fait pour les apprécier. M. *de Querlon*, qui, en rendant compte du *Méchanisme du Langage* (Affiches pour la Province, ann. 1766. pag. 173.) s'exprime ainſi ſur ce Traité, très-juſtement célebre, par une théorie neuve & profonde, auſſi-tôt adoptée chez toutes les Nations de l'Europe: « Les Ouvrages de cet excellent Ecrivain ſont caractériſés principalement par une ſagacité ſinguliere, par un ton » de Philoſophie, très-fin, aſſez profond, & pourtant à la » portée de tous les Lecteurs, par l'empreinte des connoiſ- » ſances les mieux digérées, qui s'y fait ſentir, *&c.* & celui- » ci nous a paru réunir tous ces caracteres. . . . . Nous n'en

» entamerons point le plan, & encore moins l'analyſe, de » crainte, ou d'être obligés d'excéder extraordinairement les » bornes de nos Feuilles, ou de donner, en nous reſſerrant, » une trop foible idée de l'Ouvrage : *De Carthagine ſatiùs* » *ſilere, quam pauca dicere* ». Ce Journaliſte, qui, par ſon impartialité reconnue, donne tant de poids à ſes jugemens, étoit ſi convaincu de l'excellence de ce Traité, qu'il revient encore ſur ſon mérite, dans un Ouvrage où l'on ne s'attendoit pas à en trouver l'éloge, & qu'en parlant de la néceſſité d'un *Archéologue* univerſel (*Continuat. de l'Hiſt. des Voyages, tom. 75. pag. 125.*) il ne craint pas de dire : « Un ſi beau projet avoit » été moins imaginé que deſiré, par de grands Philoſophes ; » mais il vient enfin d'être conçu & mûri par l'Auteur *du Mécha-* » *niſme des Langues*, Ouvrage dont le mérite eſt peut-être en- » core prématuré pour notre ſiecle, & qui n'en ſera que plus » utile & plus cher à nos neveux ». On ſait que M. de *Caſ-tillon* (*Journ. Encycl. Avril 1766. pag. 59.*) donne à ce Livre des louanges auſſi peu ſuſpectes ; après pluſieurs Extraits très-détaillés, où il en fait connoître tout le mérite, il termine par ces mots : « Il regne dans ce Traité une métaphyſique » ſublime, l'érudition la plus profonde, & une critique très- » judicieuſe ».

Le nouvel Ouvrage que nous publions, recueillera sûrement des ſuffrages auſſi honorables, & fera également époque dans la Littérature : c'eſt du moins ce qu'on peut conjecturer, d'après le jugement qu'en a porté M. *Dupleix de Bacquencourt*, Intendant de la Province de Bourgogne, dans un Diſcours qu'il a prononcé, en qualité de Chancelier de l'Académie de Dijon, où ce Magiſtrat, Homme de Lettres, paroît l'avoir très-bien caractériſé, en diſant : « Ce fruit de trente années de tra- » vaux...... apprendra à l'Europe entiere, que l'eſſor rapide » du Génie, peut ſe concilier quelquefois avec la marche lente

» de l'Esprit de recherches ». C'est là l'idée qu'en effet on doit prendre de cette nouvelle Production, &, quelle que soit l'espece d'oubli où sont tombés les Anciens, & tout ce qui nous les rappelle, nous sommes persuadés qu'il n'est pas à craindre pour l'Histoire de Salluste, sous la forme heureuse qui la reproduit aujourd'hui. L'Auteur a enlevé toute excuse à la frivolité de ce siecle, & sa maniere est non-seulement capable de le réconcilier avec l'érudition, mais de la lui faire aimer, de lui en inspirer le goût, parce que la sienne n'a rien d'inutile, rien de pesant, rien d'indigeste, & que cette Histoire, très-curieuse, doit être agréable, même pour ceux qui ne lisent que pour leur plaisir.

On sait que Salluste avoit composé une Histoire générale d'une partie du septieme Siecle de Rome, outre l'Histoire de la Conjuration de Catilina, & celle de la Conquête du Numidie, ainsi que plusieurs Lettres ou Discours, qui peuvent passer pour d'excellens Mémoires historiques, qu'il adressa à César, dans le temps des guerres civiles. De ces différens morceaux, le principal & le plus intéressant étoit le premier, celui précisément que le temps nous a envié, & que nous avons perdu depuis huit à neuf cents ans. Il ne nous en reste que des Fragmens, qu'on revoit ici beaucoup plus nombreux & plus complets, au nombre d'environ sept cents, dont une partie avoit été ci-devant recueillie au hazard, sans examen & sans ordre, sur les citations fautives des anciens Grammairiens, où on les trouve pour la plupart. Jusqu'ici, ils n'avoient guere servi qu'à montrer aux Grammairiens les locutions propres à l'Historien Latin; & on n'avoit jamais imaginé qu'il fût possible de tirer un parti suivi pour l'Histoire, de ces lambeaux décousus, tronqués, altérés, sans suite, sans liaisons, & quelquefois si mutilés, qu'ils se bornent à quelques mots. C'étoit une perte d'autant plus irréparable, que les grands corps de l'Histoire

Romaine ont une lacune à la même période, & que les renſeignemens qu'on peut eſpérer, ſont épars dans une foule d'Auteurs, qui, n'en ayant point fait leur objet principal, n'ont pu les laiſſer que d'une maniere très-découſue & très-obſcure. Comment ſurmonter tant de difficultés, & rétablir, ne fût-ce qu'en partie, ces cinq livres? Quelque patience dans les recherches, quelque ſagacité dans les conjectures, quelque connoiſſance dans l'Hiſtoire qu'eût un Ecrivain, comment ne pas s'effrayer d'une carriere auſſi épineuſe? Les Freinshémius & les Brotier ont bien fait, à la vérité, un travail qui approche de celui-là; mais ils avoient des guides, tels que les Epitomes de Florus, ſur chaque livre perdu de Tite-Live, & de plus, cette privation totale laiſſoit une entiere liberté dans la marche: il ne s'agiſſoit que de s'emparer des morceaux qui convenoient dans differens Hiſtoriens, que réunir enſemble divers membres mutilés, qui ſe rapprochoient d'eux-mêmes; le remplacement étoit aſſez clairement indiqué par Tacite. Ici, rien de pareil; tout eſt déchiré, diſperſé; nulle date, ſouvent nul fait qui mette ſur la voie; un mêlange, une confuſion horrible de tant de débris, ſouvent encore défigurés par l'ignorance ou le peu d'exactitude des Gloſſateurs, qui contribuoit à les rendre plus méconnoiſſables. La difficulté ſe trouvoit fort augmentée par l'eſpece de néceſſité, où la teneur des Fragmens, qu'on ſe faiſoit une loi de ne point altérer, jetoit l'Auteur de parler ſous le nom même de Salluſte, & de s'aſſervir au ton de l'antique; ſorte d'aſſujettiſſement auquel Freinsheimius ne s'eſt point aſtreint: il écrivoit ſous ſon propre nom, & du ton moderne; ſans autre deſſein que de rapporter les circonſtances des faits dans l'ordre indiqué par les épitomes: ce qu'il a fait, il eſt vrai, avec toute l'exactitude & la fidélité poſſible.

La tâche d'un Editeur de Salluſte, étoit bien différente. Il n'y avoit que le Génie qui pût tenter de s'ouvrir une route

à travers ces ruines, de pénétrer, le flambeau de la Critique à la main, dans cette mine ténébreuse, où on les avoit enfouis, de reconnoître, de rassembler, de rapprocher, de rétablir tant de parties éparses, dégradées ou mutilées, & de jeter sur tous les lambeaux réunis, les graces d'un coloris égal, uniforme, qui fît disparoître les coutures, & leur rendît la vie. C'est ce qu'a exécuté le savant Editeur de Salluste, avec le plus grand succès. Après un travail, projeté dès sa jeunesse, & interrompu souvent par des occupations encore plus graves, ou par d'autres Ouvrages qu'il a publiés, il est parvenu à donner à celui-ci la perfection dont il étoit susceptible, & à présenter dans notre Langue tout ce qui nous reste des Ecrits de Salluste, non dans l'ordre du temps où l'Historien Latin les avoit composés, mais dans celui des événemens. Il offre d'abord la Conquête de Numidie, ensuite les cinq Livres de l'Histoire générale, enfin, la Conjuration de Catilina, avec une suite historique, par forme de supplément, & les Mémoires politiques; ce qui, avec la Vie de l'Auteur, placée après ces Mémoires, forme une Histoire suivie d'une bonne partie des événemens de la République, pendant près d'un siecle, depuis 632 jusqu'en 710. On voit que ce travail est en partie traduction, en partie composition; traduction dans le Catilina, le Jugurtha, les Lettres & les Fragmens; composition dans les cinq Livres de l'Histoire, où l'Auteur a lié ces Fragmens d'une maniere, souvent très-certaine, quelquefois simplement probable ou conjecturale, toujours extrêmement ingénieuse, & sur le témoignage des anciens Historiens rapprochés, comparés, appréciés.

Cette portion de son Ouvrage, beaucoup plus considérable que la simple Traduction, l'est devenue bien davantage par l'immense quantité de Notes, que l'Auteur a placées au bas du Texte pour l'éclaircir, non dans la partie grammaticale,

qu'il réserve pour l'Edition latine (1), mais dans la partie historique, généalogique, géographique, chronologique. Ces Notes ne laissent rien à desirer sur les lieux, les faits & les personnes dont Salluste ou l'Auteur ont parlé, mais seulement dans le rapport qu'ils ont avec le sujet. On y trouve, soit

(1) Elle ne formera qu'un Volume, contenant, outre les remarques grammaticales, les Fragmens donnés & disposés de maniere à pouvoir être lus de suite, sans perdre le fil du récit. Il est sous presse, & sera publié dans peu, sous ce titre :

CAII SALLUSTII CRISPI

OPERA OMNIA QUÆ SUPERSUNT;

SCILICET:

BELLUM JUGURTHINUM;

HISTORIARUM LIBR. QUINQUE FRAGMENTA; juxtà rerum seriem disposita, ac supplementis ad textûs intelligentiam aucta, quæ argumenti & narrationis loco addita sunt, ex fide & ipsis verbis Scriptorum antiquorum;

CONJURATIO CATILINÆ;

EPISTOLÆ DE REPUBL. ORDINANDA

AD C. JULIUM CÆSAREM:

Cum veterum Scholiis A. GELLII, MACROBII, AUGUSTINI, MAR. VICTORINI, DONATI, SERVII, PHILARGYRII, ACRONIS, POMP. FESTI, NONII, ASPERI, CHARISII, DIOMEDIS, ARUSIANI, VALERII PROBI, POMP. MESSALINI, EUTYCHIS, PRISCIANI, ISIDORI, SUIDÆ, &c. atque etiam EDITORIS in omnia Opera, & selectis RECENTIORUM quorumdam in Fragmenta commentariis.

On peut voir par ce titre, que le Commentaire latin contient tous les anciens Scoliastes latins qui ont fait dans leurs Ouvrages quelques remarques sur les textes de Salluste. On en trouvera aussi de pareilles tirées des anciens Auteurs, Historiens, Rhéteurs ou Philosophes, tels que *Plutarque*, *Asconius*, *Quintilien*, *Séneque*, &c. Quant aux Commentateurs modernes, comme on les trouve tous rassemblés dans l'édition d'Havercamp, imprimée chez Westein, l'Editeur n'a pas cru devoir en grossir celle-ci,

dans le récit, ſoit dans les Notes, des morceaux précieux de l'Antiquité, peu connus, ou traduits pour la premiere fois. On doit entr'autres annoncer au Public, dans ce genre, le célebre Fragment du 91ᵉ. Livre de Tite-Live, trouvé en huit pages fort étroites, dans un Manuſcrit du Vatican, & dont la découverte fit tant de bruit en 1773. Ce morceau de Tite-Live, tombant ſur une année qui faiſoit partie de l'Hiſtoire de Salluſte, l'Auteur s'en eſt ſervi pour la rétablir en cet endroit. On le lira inſéré & traduit en entier dans l'édition françoiſe, ainſi que le texte, avec une partie des lacunes du Manuſcrit, remplies & ſuppléées en pluſieurs endroits dans l'édition latine.

Pour jeter un plus grand jour ſur les événemens, il a ramaſſé, à grands frais, beaucoup de Médailles, de Portraits ou de Monumens antiques, tirés des plus riches Cabinets d'Italie, où il a voyagé, deſſinés ſous ſes yeux, gravés enſuite à ſon retour en France. On les trouve répandus dans les trois Volumes : les Portraits, au nombre de neuf, outre celui de l'Auteur, placé à la tête du premier, ſont ceux de *Marius*, de *Sylla*, de *Bocchus*, de *Pompée*, de *Mithridate*, de *Cicéron*, de *Céſar*, de *Caton d'Utique* & de *Salluſte*, pris ſur les meilleurs marbres originaux. Les Médailles forment neuf planches, diſperſées également dans les trois Volumes. Parmi les Monumens antiques, on en diſtinguera ſur-tout un très-beau, apporté de Florence, tiré du Cabinet du Grand-Duc, & qui n'a jamais été publié. C'eſt un Bas-relief, repréſentant l'Ouverture du Teſtament de Céſar, apporté par l'ancienne des Veſtales, & lu au Peuple Romain, par Piſon, beau-pere du Dictateur, & par Marc-Antoine. L'Auteur a encore enrichi ſon Ouvrage d'une Carte de la Numidie ancienne, & de deux Plans, l'un de la marche de Métellus contre Jugurtha, & de la Bataille du Muthul ; l'autre du terrein de Piſtoie, ſur lequel fut livré le combat où périt Catilina.

C'eſt le burin du ſieur *Monnier*, Graveur de l'Académie de Dijon, qu'il a employé, & les talens de cet Artiſte n'ont point trompé ſa confiance. On n'a rien négligé pour que la partie typographique répondît auſſi heureuſement à la partie littéraire; comme on en peut juger par le caractere, le papier & le format de ce *Proſpectus*, qui ſont les mêmes que ceux de l'Edition. Tant de ſoins réunis rendront ſans doute très-précieux un Ouvrage qui, non-ſeulement mérite de faire ſuite aux Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, dont l'Auteur eſt Membre, & ſous le Privilege de laquelle il a été imprimé, mais qui doit être encore recherché par tous les Amateurs de l'Hiſtoire Romaine : ce Supplément intéreſſant leur devient abſolument néceſſaire, pour une époque qu'ils ne trouveront traitée, d'une maniere ni auſſi exacte ni auſſi curieuſe à beaucoup près, dans aucun des Hiſtoriens imprimés juſqu'ici en notre Langue. Il ne reſte qu'un ſouhait à former pour les progrès de la Littérature; c'eſt que l'exemple que donne aujourd'hui l'Auteur, ſoit imité, & que cet excellent modele faſſe le même effet qu'a produit l'Ouvrage de M. le Préſident Hénault, ſur l'Hiſtoire de France : on s'eſt empreſſé de toutes parts d'adopter ſa méthode; il eſt encore plus à deſirer que, d'après la maniere heureuſe dont l'Auteur a rendu la vie à Salluſte, d'autres Savans, comme il les y invite dans une de ſes Préfaces, s'appliquent à rendre au jour pluſieurs Ecrits précieux de l'Antiquité, dont il ne reſte que des morceaux diſperſés & peu connus.



AVIS.

Nous profiterons de la circonſtance favorable que nous préſente ce *Proſpectus*, pour rappeller aux Amateurs de l'Hiſtoire, celui que nous avons diſtribué l'an paſſé au mois de Juillet, ſous ce titre :

Hiſtoire générale & particuliere de Bourgogne, avec des Notes, des Diſſertations, & les Preuves juſtificatives : compoſée ſur les Auteurs, les Titres originaux, les Regiſtres publics, les Cartulaires des Egliſes Cathédrales & Collégiales; des Abbayes & autres anciens Monuments; & enrichie de Vignettes, de Cartes géographiques, de divers Plans, de pluſieurs Figures, de Portiques, Tombeaux & Sceaux, tant des Ducs que des grandes Maiſons, &c. Par Dom PLANCHER, *Religieux Bénédictin, de l'Abbaye Saint Benigne de Dijon, & de la Congrégation de Saint Maur, continuée par un Religieux Bénédictin de la même Congrégation, & de la Province de Bourgogne. Quatre Volumes in-folio, propoſés par ſouſcription. A Dijon, chez* L. N. FRANTIN, *Imprimeur du Roi. 1776. avec Approbation & Privilege du Roi.*

Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit dans le *Proſpectus* de cet Ouvrage, dont la continuation étoit & devoit être généralement deſirée : mais nous croyons devoir aux perſonnes, entre les mains deſquelles ce *Proſpectus*, quoique très-répandu, ne feroit pas tombé, ou qui ne l'auroient pas préſent à la mémoire, quelques détails qui y ſuppléent, ou qui leur faſſent naître l'envie de ſe le procurer.

Parmi les Hiſtoires particulieres de nos Provinces, il n'en eſt peut-être point de plus digne de piquer la curioſité générale, & dont la lecture ſoit auſſi utile & auſſi intéreſſante que celle de l'Hiſtoire de Bourgogne, ſur-tout à l'époque de ſes derniers Ducs. La vaſte étendue de leurs Etats, leurs relations avec les Princes de leur temps, leur influence dans le ſyſtême politique de l'Europe, les événements auxquels ils ont pris part ou qu'ils ont occaſionnés, tout concourt à rendre cette période importante, ſur-tout pour les François. D. Urbain *Plancher* l'avoit bien ſenti, lorſque, pour ſervir les vues de la ſavante Congrégation, dont il étoit membre, il avoit entrepris l'Hiſtoire générale & particuliere de la Bourgogne : mais la mort, en l'enlevant après qu'il eut donné ſon troiſieme volume, le priva, ainſi que ſes Lecteurs, de la partie la plus agréable de ſon travail. C'eſt cette interruption, ſans doute, qui a plus fait contre ſon Hiſtoire, que quelques défauts qu'on lui a reprochés, peut-être inévitables dans un Ouvrage de ce genre, qui ſera toujours eſſentiel, quelque durement qu'il ait été jugé par ceux qui en ont le plus profité. Cet inconvénient va diſparoître aujourd'hui. *D. Alexis Salazard* avoit fait, pour compléter cette Hiſtoire, des recherches, qui ont été miſes en ordre par un autre Membre de la Congrégation de St. Maur, connu par pluſieurs Ecrits polémiques, qui prouvent ſes connoiſſances dans le genre hiſtorique. Les nouvelles recherches qu'il a faites, jointes à celles de D. Salazard, le mettent en état aujourd'hui de fournir le quatrieme & dernier volume. Aux termes du *Proſpectus* que nous rappellons, il contiendra l'Hiſtoire de Philippe-le-Bon, de Charles-le-Téméraire, & de la Princeſſe Marie ſa fille, ainſi que celle de la réunion du Duché à la Couronne, des ravages de l'Héréſie & de la Ligue dans la Province, & des guerres qu'elle eut à ſoutenir juſqu'à la conquête de la Franche-Comté. Le Volume ſera terminé par un Abrégé chronologique des grands Fiefs; par des notices ſur les principales Châtellenies; par les Montres des Gens d'armes juſqu'à la mort de Charles-le-Téméraire, véritables Nobiliaires des principales Maiſons de la Bourgogne, de la Flandre, & de toutes les autres Provinces ſoumiſes à la domination des Ducs; enfin, par des Notes & un Recueil de Chartres, Lettres, &c. monuments ſur leſquels s'appuie l'Hiſtorien, & qui atteſtent ſa véracité. Si l'Auteur, comme on le voit, ne néglige rien pour donner à cette continuation tout l'intérêt, toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible; nous n'oublions rien, de notre côté, pour en faire jouir le

Public, aux moindres frais qu'il est possible. On en peut juger par notre *Avis*, qui se trouve à la suite de celui de l'Auteur, & qu'en faveur des personnes auxquelles il auroit échappé, nous croyons aussi devoir renouveller, avec quelques légers changements, pour en procurer plus facilement l'acquisition.

Les trois premiers Volumes ont été imprimés à Dijon, par la voie des Souscriptions, chez Antoine Defay, *Imprimeur des Etats, de la Ville & de l'Université. Chaque Volume en feuilles a coûté 26 liv. aux Souscripteurs, dont ils ont payé 18 liv. en souscrivant. Lorsqu'on leur a délivré le premier, ils ont donné 8 liv. pour restant du prix de ce Volume, & en outre 18 liv. pour la Souscription du second. Mêmes sommes ont été payées en leur livrant les tomes II & III, de maniere que ceux de MM. les Souscripteurs, qui ont exactement retiré les Volumes à mesure qu'ils ont paru, sont en avance d'une somme de 18 liv. sur le quatrieme qui reste à imprimer. La mort de D. Plancher ayant fait craindre que cette Histoire ne fût jamais continuée, il est peut-être quelques personnes qui ont regardé leurs avances comme perdues : nous les prévenons que les héritiers du sieur Defay nous ayant cédé leur Privilege, nous leur en tiendrons compte sur le quatrieme Volume, & que nous remplirons à cet égard, avec la plus scrupuleuse exactitude, tous les engagements qu'il avoit contractés. Nous invitons en conséquence MM. les Souscripteurs à retirer les Volumes qui peuvent leur manquer,* avant le premier de Septembre prochain, *époque à laquelle la Souscription sera fermée : passé ce temps, ils n'auront plus ce quatrieme Volume à* 26 liv. en feuilles, *au lieu de 36. Ceux qui ont perdu leur reconnoissance, pourront, jusqu'à la même date, profiter de ce bénéfice, en payant 18 liv. en souscrivant pour ce dernier Volume, & 8 liv. lors de la livraison: ceux même qui n'ont point souscrit, obtiendront une semblable remise pour l'Ouvrage entier, s'ils le font au terme indiqué, après lequel le prix de chaque volume sera de 36 liv. Ils paieront, en souscrivant & en recevant les trois premiers Volumes en feuilles, 96 liv. en retirant le quatrieme, aussi en feuilles, 8 liv. total, 104 liv. Nous avertissons que cette Histoire n'a été tirée qu'à cinq cents Exemplaires, & qu'il en reste peu de complets. On peut juger, par les trois Volumes qui sont imprimés, que feu M. Defay n'a rien négligé du côté de la typographie, soit pour la beauté des caracteres, du papier & des gravures, soit pour l'exactitude de l'impression, & nous promettons que nous prendrons les mêmes soins pour le quatrieme. Les Souscriptions se recevront, à Dijon, chez* L. N. Frantin, *Imprimeur du Roi, rue St. Etienne. A Paris, chez* Pissot, *Libraire, quai des Augustins.*

Lu & approuvé, ce 11 Février 1777.
Signé, DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 18 Février 1777. Signé, *LENOIR.*